



Congrès international de l'orientation
Montpellier 2013



Association des conseillers
d'orientation-psychologues-France
et Languedoc-Roussillon



Association Internationale
de l'orientation scolaire et professionnelle

Congrès International de l'AIOSP et de l'ACOP-France Montpellier 2013

Séance de clôture

Vendredi 27 Septembre

Allocution du grand Témoin

Laurent Matte

Président de l'ordre des conseillers d'orientation du Québec

Messieurs les Présidents,
Madame la Commissaire,

Distingués collègues
Estimados y estimadas colegas,
Distinguished colleagues,
Sehr geehrte Kolleginnen und Kollegen!

Mardi soir à mon arrivée, Suzanne BULTHEEL me surprend et m'honore en me demandant d'accepter d'être le Grand témoin de ce Congrès que nous avons vécu ensemble. Moi, Grand témoin?

Je me suis d'abord demandé c'était à cause de ma stature, puis j'ai croisé Lester OAKES et Bill BORGEN et j'ai compris qu'être le Grand témoin ne signifiait pas, de toute évidence, être le plus grand des témoins.

Ce n'était certainement pas non plus à cause de la grandeur de mon savoir, de mon éloquence, de ma réputation ou même de mes capacités à témoigner de cette expérience, parce que ce sont des qualités auxquelles je ne saurais honnêtement prétendre qu'elles sont grandes chez moi.

La seule chose qui peut faire de moi un Grand témoin, c'est, bien sur, de témoigner pour un grand nombre. C'est d'essayer, très humblement, de traduire maintenant ce que j'ai capté de ce qui s'est dit, compris, échangé, vécu pendant ces quatre journées.

Évidemment, Madame BULTHEEL a eu la finesse de passer par l'entremise de mon ami Michel TURCOTTE qui, en plus d'être membre de l'exécutif de l'AIOSP, est une personne qui sait cultiver l'art de nous rendre heureux de ne rien lui refuser.

Bref, j'ai accepté bien humblement, et j'espère me faire le témoin honnête de notre grande rencontre.

C'est donc l'heure de faire les valises. Avec quoi repartons-nous? Je vous propose donc humblement, cet après-midi, mes cinq angles de rétroviseur :

- Le CIOM comme expérience subjective
- Le CIOM comme expérience multidimensionnelle
- La dimension historique du CIOM
- Les questions qu'on a traitées au CIOM
- Les questions auxquelles on n'a pas nécessairement répondu au CIOM

Que s'est-il donc passé pendant ce 60^e congrès de l'AIOSP, dans cette chaîne de savoirs élaborés et partagés, cette extraordinaire concentration de liens tissés entre les idées et entre les personnes?

1- Subjectivité de l'expérience CIOM

I wish I could speak all languages so each one of you here would feel personally concerned and relate to his or her own experience.

Ce qui frappe d'abord l'esprit, c'est que ce Congrès, c'est tellement plus que ce qui est dit. De la même manière que le repas est plus que la nourriture ou qu'un baiser dure tellement plus longtemps que le contact des lèvres.

Beaucoup a été donné, avec générosité, avec éloquence, avec rigueur. Le fruit de réflexions, de travaux de longue haleine, de recherches rigoureuse. Nous avons tous goûté l'expression d'une créativité parfois joyeuse mais parfois, aussi, la laborieuse réponse à des besoins criants, à des situations difficiles, urgentes, voire souffrantes.

Ce qui n'est pas vraiment mesurable, et dont on ne peut pas vraiment rendre compte, même si c'est peut-être, à mes yeux, ce qui compte le plus, c'est ce qui a été reçu, compris. C'est l'émotion générée par chaque présentation, la réflexion personnelle suscitée par chaque symposium, la perspective inattendue entrouverte par chaque affiche. C'est le sens de ce que chacun de nous, y donnons, la recombinaison d'idées, la confrontation des anciennes et des nouvelles, de celles avec lesquelles nous sommes d'accord avec celles qui nous semblent plus rebutantes.

Il y a ce qui se passe devant la salle, et que tous peuvent voir et entendre, et il y a ce qui se passe dans la salle, dans le corps et dans l'esprit de l'auditoire.

Jacques LIMOGES nous rappelle souvent que dans une démarche groupale, il y a un axe contenu et un axe dynamique. Ce qui s'est dit pendant ce congrès est d'une grande richesse et d'une grande importance. Ce qui s'est passé l'est peut-être encore

plus. Et cela, multiplié par le nombre de congressistes que nous sommes. Dans toutes les langues et avec toutes les sensibilités.

2- Multidimensionalité de l'expérience CIOM

Un Congrès, ce n'est pas qu'un échange d'idées. J'emprunte ici le modèle de l'expérience multidimensionnelle de Conrad LECOMTE.

Physique / corporelle

On pense ici au confort un peu inégal des salles, aux bons repas, aux sièges presque trop confortables...

Contextuel

On pense tout de suite à ce lieu exceptionnel de Montpellier

Sincèrement, avoir à se déplacer d'un site à l'autre dans un congrès est parfois ennuyeux; ici, c'était un vrai charme

Relationnel

Ce congrès était une extraordinaire rencontre entre nous, de tous les horizons et de tous les pays;

Ça a aussi été une rencontre avec les bénéficiaires de nos services, particulièrement nos jeunes guides à l'inoubliable chapeau, les chanteurs, les danseurs...

Cognitif

Ceci fait évidemment référence à un contenu impressionnant (voir le cahier de présentations) qui donne le vertige; on va y revenir...

Affectif

Un événement comme celui-ci amène une foule d'émotions, mais beaucoup de sourires, comme par exemple ces rires partagés devant la difficulté à utiliser les distributrices à ticket de tramway...

Comportemental

Ceci réfère à ce que nous avons l'intention de faire : je vais y revenir également.

Pour ces expériences multiples, je tiens à remercier très sincèrement Suzanne BULTHEEL et ses collaborateurs pour un Congrès exceptionnel.

3- La dimension historique du CIOM

Ce congrès a pris, je crois, une réelle dimension historique. Pas seulement parce que c'est le 60^e de l'AIOSP.

« L'Orient se restructure toujours dans les périodes de crise », nous dit d'entrée de jeu Dominique HOCQUARD. Qui plus est, celle qui se présente arrive dans un environnement liquide, précise Jean GUICHARD. Et j'ajouterais que certains états d'âme exprimés ici laissent bien voir qu'il ne s'agit pas d'une mer calme. Serons-nous de bons nageurs? De bons navigateurs?

La question fondamentale posée par la thématique générale du Congrès annonce clairement que nous approchons d'un point de rupture. Qu'il a peut-être même été atteint et dépassé. Que la conception de l'orientation et de son rôle dans l'expérience humaine, individuelle et collective, doit être revue. Que le positionnement de la profession au sein de l'État ou dans les autres structures où elle s'exerce ne peut plus rester la même.

Parce que, comme le dit Jean GUICHARD, l'orientation, si elle ne change pas, peut mener celles et ceux qu'elle prétend aider à un désespoir social.

Le monde a changé. Les conseillers d'orientation, dans leur position médiatrice entre les personnes et la société, ne peuvent pas faire comme si les parcours, les chemins et les destinations n'avaient pas changé. On n'accompagne pas la personne qui va prendre la mer comme celle qui partait en randonnée sur la terre ferme, surtout quand il n'y a plus de place pour tous dans les bateaux.

4- Les questions qu'on a abordées au CIOM

Ce congrès a abordé des questions particulièrement difficiles

L'Orientation, est-ce un droit de l'homme ou du citoyen?

Et dans le contexte individualisant décrit par M. SAVIKAS, fait-on référence à l'homme seul, à l'homme et la femme, à l'homme solidaire?

L'Orientation : est-ce pour la personne ou pour le marché?

L'orientation : est-ce un geste utilitaire ou solidaire?

Devant l'indécence de la pauvreté et des inégalités, à quoi sert l'orientation? À la justice sociale où au contrôle social, demande Peter PLANT. On vise une utopie, comme il l'évoque? On envisage de réinventer, en quelque sorte, l'économie du travail, comme nous invite à y réfléchir monsieur GUICHARD?

À qui appartient le travail, à celui qui le produit ou à celui qui le paye? Et que fait-on si on n'est pas d'accord? Où en est le contrat social que mentionne M. SAVIKAS?

L'Orientation, est-ce vraiment une liberté (et pour déformer un peu les paroles de Ponce Pilate, en s'inspirant de Jean-Claude MICHEA : « Mais qu'est-ce, que la Liberté? »)

On oriente, ou on s'oriente?

Comment le fait-on?

Des questions difficiles, abordées avec franchise, parfois en proposant des réponses (comme la voie de la réflexivité, ou encore celle de « l'employabilité durable »), mais pas toujours...

5- Les questions auxquelles on n'a pas nécessairement répondu au CIOM

À plusieurs des questions, différentes réponses ont été proposées. Mais est-ce que ça suffit?

- Qu'arrive-t-il si on n'a pas tous les mêmes réponses?
Notre profession peut-elle parler d'une même voix? Peut-elle se solidariser?
Autour de quel leadership?
- Qu'est-ce qu'on fait, une fois qu'on est convaincus qu'on a raison?
D'abord, est-il suffisant d'avoir raison? Une réponse transforme-t-elle la réalité?
Quelle distance y a-t-il entre le discours et le geste, et entre le geste et son effet dans la vie de celles et ceux que nous prétendons aider?
- Qui est responsable de faire changer les choses?
On a nommé de nombreux acteurs : l'État, les organisations, les pouvoirs économiques, mais a-t-on assez parlé des conseillers d'orientation?
- M. SAVIKAS parle d'écrire sa biographie. Ne s'adresse-t-il pas autant à chacun de nous qu'aux personnes que nous aidons? Quelle(s) responsabilité les conseillers d'orientation-psychologues doivent-ils assumer? S'agit-il d'une nouvelle profession?
Il est clair que notre profession a une dimension sociale, même lorsqu'elle cherche à aider les personnes à réaliser leurs aspirations individuelles. Alors sommes-nous uniquement des informateurs? Des accompagnants? Des guides?
- Quand on sait que la situation est problématique, qu'il faut que quelque chose change, quel est le trajet entre la réflexion et le résultat?
- Établir le point de départ, préciser les objectifs, évaluer nos ressources, trouver les leviers d'action, identifier, voire accroître notre pouvoir d'agir, bâtir les solidarités nécessaires, créer des alliances; **tout ça, ça signifie développer, de façon urgente, la capacité stratégique de notre profession.**
- Ne pas accepter, ne pas revendiquer. Prendre les commandes.

Comme chantait BECAUD... « Et maintenant, que vais-je faire?... »
« What is your intention? »

Passons de rétroviseur au pare-brise. Ce qui, en auto, permet de ne pas se retrouver dans le champ...

On peut ramasser ce congrès en une synthèse, mais on peut aussi, inversement, laisser exploser des rayons d'idée nouvelles, des jets d'action, des expériences à tenter, des solidarités nouvelles.

Mais avons-nous vécu suffisamment d'inconfort pour décider de changer quelque chose? Nous sommes-nous posé suffisamment de questions pour saisir que c'est de notre responsabilité, et celle de personne d'autre, d'y apporter des réponses? Avons-nous entendu suffisamment de témoignages pour réaliser l'expertise et le pouvoir d'agir que nous possédons déjà?

C'est à nous d'y voir, c'est maintenant qu'il faut le faire et nous pouvons le faire.

Laurent Matte